

LIVRES



Histoire des pays de l'Est Henry Bogdan

Éditions Perrin, Paris, 1990.
622 pages, 98,95 \$

Il est actuellement difficile de trouver un terme adéquat pour qualifier l'ensemble des pays autrefois connus sous l'appellation « bloc soviétique », « démocraties populaires », « pays communistes » ou « pays de l'Est ». L'évolution qu'ont subie tous ces pays depuis l'automne 1989 n'a pas été de la même ampleur, ni de la même nature. Ce qui les unit après l'effondrement du mur de Berlin, c'est leur indépendance par rapport à l'Union soviétique. Chaque pays est en train de redécouvrir sa spécificité, et le livre de Henry Bogdan, historien au lycée Voltaire à Paris, présente l'histoire tant de l'Albanie que de l'Allemagne de l'Est dans un même volume.

L'auteur fait un survol de l'histoire millénaire de « plus de 140 millions d'habitants, huit États, une bonne douzaine de langues, deux alphabets utilisés, six religions ». La structure du livre est chronologique mais quelque peu déséquilibrée. Le premier chapitre nous amène jusqu'en 1815, le deuxième couvre la période entre 1815 et 1918, le troisième, 1918 à 1945, tandis que le dernier chapitre examine la période proprement « communiste » de ces pays.

Bogdan présente l'histoire de l'Europe de l'Est comme un vaste conflit entre les forces occidentales (les Habsbourgs, les Allemands, les catholiques) et les forces orientales (les Russes, l'Église orthodoxe et, surtout, les Ottomans qu'il appelle souvent les Turcs). L'auteur se solidarise clairement avec les forces occidentales, ce qui résulte en une coloration anti-ottomane et, à un moindre degré, anti-russe. Par exemple, si l'empire des Habsbourgs est « multinational », l'empire ottoman, lui, est présenté comme « des Turcs déferlés sur l'Europe ». L'héritage ottoman serait, sans

équivoque, négatif. Même en parlant de massacres entre Bulgares en 1923, Bogdan ne se gêne guère pour les attribuer au fait que « les moeurs de l'époque ottomane n'avaient pas encore disparu ». Ce sentiment anti-ottoman et anti-turc dont fait preuve l'auteur est enraciné dans l'historiographie européenne dont les effets sont encore perceptibles aujourd'hui (par exemple, le récent rejet de la demande d'adhésion à la Communauté européenne par la Turquie, toute aussi développée que la Grèce et le Portugal).

Bogdan dresse un tableau complexe des mouvements nationalistes au XIX^e siècle et des origines de la conscience nationale à l'Est de l'Europe. Il met en relief le caractère souvent irréconciliable des nationalismes naissants, dont la force n'est point épuisée aujourd'hui. Il omet cependant de mentionner l'essor du mouvement national juif, dont une branche, le sionisme, a triomphé. Par ailleurs, les Juifs ne sont pour l'auteur que des victimes et il semble ignorer leur rôle parfois essentiel dans la modernisation et l'urbanisation des pays de l'Est.

L'auteur maîtrise bien le matériel historique et n'hésite pas à présenter des paradoxes que l'on tend souvent à oublier. Ainsi, il démontre les effets positifs de la prise du pouvoir par Hitler sur le sort de plusieurs minorités nationales, pas seulement allemandes, en Europe de l'Est. « En 1938, après la mainmise de Hitler sur l'Autriche, la Roumanie et la Yougoslavie donnèrent aux diverses minorités nationales des statuts plus libéraux ». Il montre également la conciliation forcée des conflits entre différents États est-européens pendant la domination soviétique. La libération de ces pays en 1989, rend la lecture de ce livre particulièrement instructive.

Ce bouquin se lit bien malgré les nombreux détails superflus. Cela est d'autant plus regrettable que le livre abonde en fautes de frappe et en imprécisions. Comme beaucoup d'ouvrages publiés en France, le livre n'a ni index de noms, ni index de sujets ; il lui manque également des références, une bibliographie compréhensible et, surtout, des cartes lisibles indispensables afin de suivre les multiples batailles et les modifications de frontière. La bibliographie sommaire présentée à la fin du livre contient un nombre disproportionné

de livres en français et relativement peu de sources dans d'autres langues, ce qui renforce la connotation plutôt provinciale du livre de Bogdan. Il n'en reste pas moins que l'*Histoire des pays de l'Est* est une bonne introduction pour ceux et celles qui veulent mieux comprendre les bouleversements qui secouent actuellement toute la région entre Berlin et Kiev d'un côté, et entre Istanbul et Hambourg, de l'autre.

— Yakov M. Rabkin

Yakov M. Rabkin est professeur titulaire au département d'histoire de l'Université de Montréal.

Le pouvoir sans visage.

Le complexe militaro-industriel Pierre Marion

Éditions Calman-Lévy, Paris, 1990.
268 pages, 31,55 \$

Pierre Marion a commis un essai sur le complexe militaro-industriel français qui laissera perplexe toute personne familière avec le dossier de la fabrication et du commerce des armes dans les pays industrialisés. Qu'y a-t-il à ajouter au fait qu'en France les industriels protègent leurs intérêts, que des officiers passent directement de l'armée au secteur privé de l'armement ou que des députés des régions productrices d'armes défendent des positions qui suggèrent, à tort ou à raison, la compromission avec les fabricants ? Et nous ne contredirons certainement pas l'auteur lorsqu'il avance qu'à partir d'un certain niveau, le commerce des armes entraîne des effets pervers sur l'économie, la politique et la morale !

D'autre part, certaines des questions que pose Pierre Marion concernant les forces armées françaises, pourraient être reprises un peu partout dans le monde. Elles n'ont donc pas la spécificité que l'auteur leur accorde, en particulier en ce qui concerne les véhicules blindés : ont-ils une valeur stratégique terrestre ou servent-ils à maintenir une certaine activité industrielle et à protéger des intérêts corporatifs ?

L'auteur avance qu'en 1990, la menace vient avant tout de groupes terroristes subversifs (ou affiliés) utilisant des armements légers, voire chimiques. À quoi servent alors les flottes de haute mer ou les avions supersoniques ? L'auteur semble

faire fausse route, car aussi longtemps que la paix ne sera pas garantie, plusieurs pays prendront en compte les probabilités (aussi faibles puissent-elles être) de l'utilisation d'armes lourdes et la possession de moyens permettant d'imposer des blocus maritimes et terrestres ou de contrôler des espaces aériens déterminés.

Toujours selon Pierre Marion, les services secrets français seraient la chasse gardée des militaires qui, faisant partie du complexe militaro-industriel, traitent de certaines questions et choisissent d'en laisser d'autres de côté, comme les secteurs économiques industriels. Cette assertion nous semble contredire celle fréquemment rencontrée dans le même livre accusant ces mêmes militaires d'être imbriqués dans le complexe militaro-industriel français.

Cette contradiction n'est malheureusement pas le seul point faible de l'ouvrage. Nous retiendrons le ton polémique que l'auteur a choisi d'utiliser et qui rend boiteuse une bonne partie de ce qu'il avance. Selon lui, de façon générale, les militaires et la droite seraient responsables de tous les déboires français depuis certains des insuccès de la Première Guerre mondiale jusqu'à la décolonisation. À notre avis, l'auteur oublie de mentionner le fonctionnement politique de la III^e et de la IV^e République, sous lesquelles les malheurs qu'il évoque se sont passés.

Son récit saccadé laisse de côté de grands pans d'histoire qui, s'ils avaient été pris en compte, auraient conduit à la révision de nombreux jugements. L'auteur fait passer Pierre Mendès-France pour l'imbécile qu'il n'était certainement pas. Ce premier ministre aurait appuyé la recherche nucléaire, ignorant que la bombe atomique serait l'aboutissement final. Lorsqu'on connaît les coûts et les moyens reliés à une telle entreprise, on se demande si l'auteur est sérieux.

Au total, un livre futile, prétentieux, mal fondé, très loin de celui que le comte Alexandre de Marenches avait écrit avec Christine Ockrent en 1984.

— Serge Bernier □

Voir l'analyse sommaire d'ouvrages publiés en anglais dans la rubrique Reviews de Peace&Security.